

PROGRESSIO

PUBLICATION DE LA FEDERATION MONDIALE
DES COMMUNAUTES DE VIE CHRETIENNE

NOVEMBRE 1974
43e Année
N. 6

S O M M A I R E

- EDITORIAL 2
- SIMPLICITE DE VIE ET PAUVRETE
par le Père Pedro ARRUPE s.j. . . 4
- UN VOYAGE EN AMERIQUE DU NORD
par José GSELL 9

PROGRESSIO-JEUNES

- UNE PETITE COMMUNAUTE VIVANTE
par Hélène CAMPEAU 13
- POPULATION ET POLITIQUES
par Francis IVERN s.j. 17
- LE SACREMENT DE CONVERSION PER-
SONNELLE, par Nicholas RIEMAN 24

EDITORIAL

En terminant ce numéro, qui est le dernier de 1974, ce qui surgit spontanément est un sentiment de reconnaissance et d'action de grâce pour le travail qui a pu se réaliser grâce à la collaboration de tant de membres des CVX et au soutien de l'ensemble des lecteurs.

Car PROGRESSIO n'est rien d'autre que cela : le fruit de l'expérience patiente et fidèle des Communautés de Vie Chrétienne à travers le monde, mûri dans les échanges et dans la communication. Et cette communication d'expérience, quelle que soit sa forme ou son style, a réuni autour d'elle un cercle de lecteurs bienveillants, attentifs, mais aussi exigeants, à en juger par les réactions reçues en cours d'année.

L'adjonction de deux Suppléments a été très largement appréciée, puisque la grande majorité de nos lecteurs ont opté pour l'abonnement complet et que nombreuses ont été les commandes supplémentaires de la brochure sur les Exercices publiée en avril dernier. Aussi est-ce un merci très chaleureux à tous les auteurs et, à travers eux, à toutes les CVX dont ils transcrivaient l'expérience; un merci vivement senti à tous les lecteurs dont l'encouragement s'est si souvent exprimé en cours d'année.

C'est à cette confiance si vigoureusement témoignée que nous voudrions faire appel au moment où nous incombe le devoir d'augmenter le prix de l'abonnement. L'année 1974 a été très lourde : l'augmentation du prix du papier, des frais d'impression et surtout des frais d'affranchissement ont pesé d'un grand poids sur des revenus déjà faibles.

Il s'ajoute que l'aide financière que la revue pourrait apporter aux efforts de la Fédération Mondiale dans son travail de promotion des CVX à travers le monde se trouve ainsi mise en question. Or, c'est précisément au moment où, après la session de Rome 73 et l'Assemblée Générale d'Augsburg, se multiplient les initiatives dans les pays pour le développement d'authentiques CVX et s'intensifient la communication et les demandes du côté des pays les plus pauvres, que nous risquons de nous trouver paralysés, brisant du même coup l'élan de communautés nationales jeunes, qui ne peuvent se développer que grâce à la solidarité de tous.

Devant cette situation, le Conseil Exécutif de la Fédération Mondiale a misé sur la compréhension de ses membres et amis, et sur le capital de sympathie qui entoure la revue. Il a fixé un nouveau prix d'abonnement (cf. plus loin) tenant compte des augmentations subies et prévisibles en 1975, qui garantisse aussi une quote-part au travail de promotion réalisé grâce à l'entraide internationale.

Nous étions tous convaincus, en prenant cette décision, qu'elle pourrait parfois être ressentie comme un sacrifice. Et pourtant, nous l'avons prise avec confiance, sûrs que nous pourrions compter sur votre fidélité d'abonné; sûrs que votre aide se manifesterait et nous ferait franchir le cap difficile actuel; sûrs, enfin, qu'ensemble nous pourrions continuer cette tâche d'Eglise qu'est le développement des Communautés de Vie Chrétienne et participer ainsi à l'annonce de Jésus Christ dans le monde d'aujourd'hui.

José GSELL

P R I X D ' A B O N N E M E N T S

ABONNEMENTS SIMPLES (6 numéros par an)

par voie ordinaire LIT 2640
ou \$ 4.-
par voie aérienne
- tous pays..... LIT 3960
ou \$ 6.-
- Australie..... LIT 4620
ou \$ 7.-

ABONNEMENTS COMPLETS (6 numéros, plus 2 suppléments)

par voie ordinaire LIT 3960
ou \$ 6.-
par voie aérienne
- tous pays..... LIT 5280
ou \$ 8.-
- Australie..... LIT 5940
ou \$ 9.-

SIMPLICITE DE VIE ET PAUVRETE

Quelques réflexions du Père Pedro ARRUPE

En présentant le mystère de la Nativité de Jésus dans les Exercices Spirituels, Ignace nous invite à voir, regarder, considérer, observer, contempler le Seigneur né dans "une extrême pauvreté. Et au terme de tant de peines, après la faim, la soif, la chaleur et le froid, les injustices et les affronts, il va mourir en croix." (Ex.116). NOEL, au contraire de ce que pense notre société de consommation, est un mystère de pauvreté et déjà représente la croix. Pour nous aider dans notre méditation, nous publions ici quelques réflexions du Père Arrupe, prises d'une allocution en décembre 1973. (N.D.L.R.)

Un double danger menace aujourd'hui notre simplicité de vie : non seulement notre égoïsme personnel, mais aussi la société de consommation dans laquelle nous sommes plongés, société qui pourvoit avec une telle facilité à tout ce que notre égoïsme pourrait désirer. Dans une société de pénurie, notre égoïsme ne pourrait trouver des satisfactions aussi spectaculaires et nous serions forcés de vivre simplement. Aussi les jésuites qui vivent dans une société riche doivent se rendre compte des esclavages que peuvent entraîner une économie d'abondance et une obsédante publicité. Si nous désirons vivre l'austérité à laquelle nous avons été appelés, nous devrions être capables de réagir contre cette publicité en nous disant : "combien de choses dont je n'ai pas besoin, dont je n'ai pas le désir !" Adaptant quelque peu une des quatre libertés de Roosevelt, nous devrions cultiver la "liberté du désir".

En creusant cette question, nous pouvons voir que la simplicité de vie s'enracine dans une attitude spirituelle

de base, en même temps qu'elle exprime cette attitude. Nous pouvons développer cette attitude - ou nous y opposer - de plusieurs manières, tant dans notre vie personnelle que dans notre vie apostolique. Il ne s'agit pas seulement d'un problème de pauvreté. Dans notre vie personnelle, par exemple, nous pouvons manquer de pauvreté et de simplicité, soit par vanité, ou par sensualité, ou par un inconscient orgueil de classe.

La sensualité - s'il m'est permis de reprendre ce terme vieillot mais encore valable - nous conduit à éviter tout ce qui nous déplaît et à profiter des facilités mises à notre disposition par la société de consommation, afin de nous installer dans l'aisance.

La vanité - encore un mot passé de mode mais non dépourvu de sens - nous pousse non seulement à acquérir des choses superflues, mais aussi à choisir seulement "ce qu'il y a de meilleur sur le marché", s'associant ainsi, consciemment ou non, aux esclaves de la mode prévalente.

En troisième lieu, nous subissons tous l'influence - consciente ou non - de ce qu'on pourrait appeler des "passions collectives", nationales, raciales ou de classe sociale. Il nous est d'ailleurs difficile de nous en rendre toujours compte, précisément parce qu'il s'agit de faits collectifs et qu'ils trouvent leur justification dans tout ce qui nous entoure, et conditionne, sans que nous nous en rendions compte, nos attitudes, nos choix, notre mode de vie.

Pauvreté, mystère de foi

La pauvreté est un mystère évangélique; pour la comprendre, il faut aimer le Seigneur Jésus. Le mystère de la pauvreté découle du mystère de la "kénosis" du Christ qui s'est dépouillé lui-même. Ce mystère, la raison humaine ne peut en rendre pleinement raison; nous ne pouvons l'approcher qu'à la lumière de l'Esprit Saint. La problématique de la pauvreté religieuse n'est pas sociologique, ni financière ou économique, ni purement idéologique. C'est une problématique de foi, d'amour du Christ pauvre, qui a choisi cette vie de pauvre pour lui-même comme pour son corps mystique.

Et donc, pour comprendre un peu la portée de la pau-

vreté religieuse, il faut une double expérience. Avant tout, dans la foi, l'expérience du Christ qui s'est dépouillé; ensuite l'expérience vécue d'une pauvreté réelle. Si une de ces deux expériences manque, on ne peut comprendre la pauvreté religieuse. Si manque l'expérience mystique de la "kénosis" du Christ, on pourra peut-être comprendre la pauvreté et la misère humaines, choses que nous sommes appelés à combattre en elles-mêmes et dans leurs conséquences; mais on ne pourra comprendre ce que signifie et ce qu'est la pauvreté religieuse. Si on n'a pas, d'autre part, l'expérience vécue personnellement d'une réelle pauvreté, on pourra peut-être avoir une connaissance de ce que fut la pauvreté du Christ historique et de ses caractéristiques, mais on ne réussira pas à comprendre ce qu'est la pauvreté des pauvres aujourd'hui.

Si donc nous voulons comprendre la pauvreté religieuse dans toutes ses dimensions, nous devons tâcher d'avoir une connaissance intime, une "epignosis", puisée dans la contemplation du Christ pauvre, du Christ sur la croix; cette "epignosis" nous poussera, dans la ligne du charisme ignatien, au troisième mode d'humilité où nous choisirons la pauvreté avec le Christ pauvre, plutôt que la richesse. En même temps, nous devons tâcher de vivre cette pauvreté choisie, en expérimentant personnellement la pauvreté réelle du pauvre. La foi nous pousse à la pauvreté actuelle, en un mouvement de spirale ascendante, sous l'action conjuguée de l'expérience de foi et de l'expérience de vie; tel est le fondement de cet ordre de choses. J'ai dit "action conjuguée", car l'expérience vécue de la pauvreté nous pousse à l'amour du Christ, amour purificateur et libérateur. Comme l'écrit saint Ignace, "elle n'est pas petite la grâce que la Bonté Divine daigne nous donner, celle d'éprouver actuellement ce qui doit être toujours notre désir pour nous conformer toujours plus à notre modèle, Jésus Christ.

La pauvreté, fondement de la vie de l'Esprit

Nous connaissons tous l'amour de saint Ignace pour la pauvreté. Il la considérait comme une vertu fondamentale pour l'apostolat jésuite. Cette intuition lui venait d'une illumination intérieure face à l'étendard de la croix. Ignace n'a pas tardé à la mettre en pratique : nous devons

aimer la pauvreté comme une mère et la défendre comme le rempart de la religion.

Approfondissons davantage ce point en reprenant les mots de saint Ignace. Quels sont les effets de la pauvreté? Elle dispose l'instrument humain à l'union avec Dieu et lui donne la mobilité apostolique. L'union avec Dieu, basée sur une vertu théologale, est alimentée par la pauvreté évangélique, qui se fonde sur la foi et en même temps grandit avec elle. La connaissance du Christ par la foi est la clef pour comprendre la pauvreté, et à son tour la pauvreté est le témoignage le plus sûr de ce qu'est la foi : "sans les oeuvres la foi est morte" (Jc 2,17).

Pauvreté signifie total détachement, tout au moins comme disposition intérieure : ne pas placer sa confiance dans la créature pour la placer en Dieu, avec la certitude que l'aide peut nous arriver de Lui seul. La pauvreté nous conduit à ce total abandon à la Providence de Dieu, nous dépouillant et nous libérant de toute autre attache. L'apport le plus solide et le plus nécessaire que nous pouvons donner à la réforme de l'Eglise universelle, dit saint Ignace, est d'avancer dans un dépouillement le plus grand possible, selon l'exemple du Christ". Faire l'expérience de l'insécurité au plan humain nous pousse à nous confier totalement entre les mains de Dieu.

La pauvreté nous prépare non seulement à professer la charité, mais à la vivre; car la vraie pauvreté rend capable de donner, par amour du prochain, non seulement ce qu'on a mais ce qu'on est. "Tout pour les pauvres" devient une maxime de vie. Tout : les biens qu'on possède, les talents, le temps, le travail, les joies, les peines; au point de pouvoir dire avec saint Paul : "pour moi, bien volontiers, je dépenserai et me dépenserai moi-même tout entier pour vos âmes" (2 Cor. 12,15).

Fruits de la pauvreté et de la simplicité de vie

On connaît les avantages de ce détachement total sur lequel se base la pauvreté religieuse et la simplicité de vie; le détachement total engendre une liberté intérieure vraiment unique : une complète fidélité à la voix de l'Esprit qui parle au coeur ou par l'intermédiaire des responsables ou encore par les signes des temps. Et cette disponibilité totale nous donne la mobilité, nous rend capables

d'aller, au moindre signe, là où Dieu, l'obéissance ou les besoins spirituels nous requièrent.

Cette attitude est bien différente de celle de quelqu'un de "bien organisé" qui s'entoure de toutes sortes de commodités, de celui qui est attaché à beaucoup de choses utiles devenues nécessaires, ou de celui qui est en relation avec des amis puissants, qui est estimé par eux et donc doit maintenir un style de vie, occuper une place dont comme le dit saint Ignace, "un grand nombre de personnes ne pourrait le changer".

La vraie pauvreté fait grandir une spiritualité joyeuse, forte et adulte. Selon le poète latin Lucien : "fecunda virorum paupertas". La pauvreté nous libère de toute paresse et de la tendance naturelle au "dolce far niente"; elle donne vigueur spirituelle et une extraordinaire résistance dans les travaux apostoliques; elle procure surtout une joie et un bonheur intérieur tel que, dirait Dante, "celui qui ne l'a pas éprouvée ne pourrait l'imaginer".

Une autre note qui caractérise cette vie de simplicité et de pauvreté, c'est son efficience apostolique. Sans aucun doute, celui qui est uni à Dieu et met en Lui seule sa confiance est plus accueillant aux grâces qui viennent féconder son ministère pastoral, car "celui qui plante n'est rien, celui qui arrose n'est rien; Dieu seul compte, lui qui fait croître" (I Cor.3,7). En outre, une telle vie donne un témoignage irréfutable, surtout aujourd'hui où l'on est si sensible à la valeur de la pauvreté comme "signe".

UN VOYAGE EN AMERIQUE DU NORD

par José GSELL

La réunion du Conseil Exécutif se tenant, en septembre dernier, au Canada, l'occasion avait paru donnée d'en faire le tremplin d'un nouveau voyage continental. Après l'Amérique du Sud, l'Asie et l'Afrique, n'était-ce pas le moment de mieux connaître le visage des CVX d'Amérique du Nord et d'intensifier les liens déjà existants ? Aussi, dès la fin de la réunion du Conseil, nous prenions congé du sympathique chalet de Mascouche, si aimablement mis à notre disposition par la Société Leunis, pour rejoindre Montréal.

Nombreux étaient les membres du Conseil obligés de retourner immédiatement à leurs occupations habituelles ou "exceptionnelle", tel José Antonio Esquivel qui recevait, le lendemain, le sacrement du sacerdoce. Sûr, qu'en le voyant s'éloigner dans la voiture qui le conduisait à l'aéroport, nous ressentions quelque chose de cette communauté "en dispersion" qui, le travail en commun accompli, se sépare, chacun repris par les exigences de ses responsabilités et pourtant proche de José Antonio qu'accompagnaient notre prière et notre amitié.

Roland Calcat prolongeait son séjour pour participer aux réunions de la partie francophone canadienne. Hildgard Ehrtmann entreprenait avec nous l'ensemble du voyage au Canada (nous la retrouvions encore à l'étape de Cleveland aux USA). Josette Beaubien, bien sûr, nous accompagnait autant en tant que présidente de la Fédération nationale que membre du Conseil mondial. Restaient les trois permanents de la Fédération mondiale: Justo Gonzalez-Tarrio partait directement au Mexique pour aider les responsables nationaux dans leurs derniers préparatifs de la session de formation, Nick Rieman et moi-même commençons un voyage qui allait s'étendre sur cinq semaines.

Trois pays : Canada, USA, Mexique; trois réalités CVX dont chacune exprime un passé riche en histoire, un effort d'adaptation aux réalités nouvelles, une situation différente qui requiert de la part des responsables un investissement créatif et généreux, dans lequel la plupart d'entre eux sont vigoureusement engagés. C'est dire d'entrée de jeu, qu'ici comme ailleurs, nous avons découvert des réalités qui vivent, chacune ayant son profil, ses difficultés, mais chacune aussi contenant de prodigieuses poten

tialités qu'un cheminement, ferme dans sa ligne et ouvert à la mentalité moderne, doublé d'une animation à la fois régionale et nationale, devraient développer dans un proche avenir.

Au CANADA

Notre séjour au Canada, malgré sa brièveté, eut un riche contenu. Il comporta, tout d'abord, tous les contacts amicaux et rencontres fraternelles avec les CVX de Québec, Montréal, Toronto et le Centre Leunis; une excellente journée de travail avec un groupe de 27 jésuites de Montréal, intéressés par l'expérience actuelle des CVX à travers le monde; enfin un long entretien extrêmement profitable avec l'équipe de pères qui anime le Centre de spiritualité ignatienne de Guelph.

Cette journée de travail avec 27 jésuites de Montréal et l'entretien avec l'équipe de Guelph ont sûrement compté parmi les grands moments du voyage. Car ils ont été avant tout le partage d'une vision commune et un échange d'expériences. Nous y avons trouvé avec reconnaissance ce dialogue et cette entraide qui nous sont si nécessaires pour affermir la promotion des CVX dans la fidélité à leur charisme ignatien.

Les réunions avec les CVX de la Province de Québec avaient été organisées selon un horaire méticuleux qui nous a permis d'en rencontrer le plus grand nombre, mais qui a parfois écourté le temps d'un échange plus poussé. Les témoignages donnés par les membres canadiens, l'expérience internationale qu'apportaient les membres du Conseil Exécutif donnaient matière à de très bons échanges, tant à Québec qu'à Montréal. Et nous nous souviendrons long temps de la célébration eucharistique qui clôturait la très bonne rencontre avec une cinquantaine de membres de la Communauté Regina Mundi. Quelques contacts et discussions fructueuses avec les responsables de la Fédération nationale et du Centre Leunis - qui nous avait si généreusement accueillis - sur les programmes de formation, les initiatives en cours, l'orientation apostolique, une évaluation des points forts et des points faibles dans une recherche mutuelle du meilleur service à rendre mettaient fin à notre séjour à Montréal.

A Toronto, notre "base" était le presbytère grand ouvert et la communauté de pères autour du Père Johnson. Récemment nommé dans cette ville, celui-ci avait cherché et réussi à nous ménager le maximum de contacts avec des personnes intéressées et "intéressantes". C'est ainsi que nous avons passé une soirée avec une quinzaine de prêtres et jésuites. La veille une réunion amicale avec deux groupes de jeunes (du Secondaire et de Facultés). Si dans cette partie du Canada les CVX sont encore moins implantées, il est vrai cependant que les possibilités et facteurs d'un

développement sont réunis pour que celles-ci puissent naître et croître dans les meilleures conditions.

Aux ETATS-UNIS

Le circuit établi était déterminé par la tenue de différentes sessions et réunions. Ceci nous valut de parcourir le pays d'Est en Ouest et du Sud au Nord. San Francisco, Portland et Salem nous mettaient en contact avec les groupes de la côte Ouest. Récents dans le Sud-ouest, majoritairement jeunes, la première rencontre régionale avait, sous le ciel bleu de San Francisco, le dynamisme de ses participants et le souffle des débuts. Au nord, à Portland et Salem, quelques groupes de foyers au cheminement solide et au témoignage convaincant se posaient la question d'une animation responsable des groupes au niveau de leur région.

Puis ce fut le tour de Cleveland, Toledo, Detroit dans la région des grands lacs. De nombreuses réunions avec des groupes de foyers dynamiques. Le Père Rieman, qui en avait été l'assistant ecclésiastique, les retrouvait avec joie et émotion. Au travers d'échanges profonds et fructueux, c'était toujours une confrontation d'expériences d'où se dégageait la voie commune. Un très bon entretien avec le Père Farrell, directeur du Centre Colombière, sur la préparation des instructeurs pour les Exercices spirituels.

C'est de là que nous partîmes au Mexique pour revenir dix jours plus tard à Saint-Louis (Missouri) et prendre contact avec la sympathique équipe du Secrétariat national des CVX. Marie Schimelfening, Secrétaire nationale, avait tenu à nous accompagner en de nombreuses villes, ce qui nous permettait de situer plus aisément les besoins actuels et les efforts entrepris.

Enfin, c'était la côte Est avec Washington, Philadelphie, New-York. Une excellente réunion avec un groupe de l'ACU (Agrupación Católica Universitaria, d'origine cubaine) qui donna lieu à un échange en profondeur sur les questions les plus importantes qui se posent aux CVX aujourd'hui. Quelques rencontres amicales avec plusieurs Congrégations mariales paroissiales de dames, autour de questions qui se posent à ces groupes plus larges pour poursuivre au mieux dans leur ligne propre. Une session de deux jours avec des jésuites de collèges sur la pédagogie des communautés jeunes, avec la contribution d'un frère et de quelques laïcs des CVX, fut une expérience extrêmement positive. Une dernière réunion à New-York avec un groupe de foyers qui se posait et nous posait la question de l'adhésion définitive et qui témoignait de la qualité de son acheminement.

Dernière étape : la Nouvelle Angleterre qui, en ces jours d'automne, nous recevait avec le faste de toutes ses couleurs. Des communautés de jeunes très vigoureuses qu'anime une communauté régionale formée des assistants reli-

gieux et religieuses. Pères, Frères et Soeurs ont décidé de vivre dans cette communauté ce qu'ils cherchent à promouvoir. Autre signe de vitalité : les premiers groupes de foyers viennent de naître.

Cette étape se clôturait par la réunion du Conseil Exécutif national. Il avait inclus à son programme une journée d'études et de sensibilisation aux problèmes d'oppression et de libération, soigneusement préparée. Un repas de midi nous prit à l'improviste: un repas complet était servi à une personne sur trois, alors que les deux autres se contentaient d'un rien. Il fut intéressant de noter les réactions des uns et des autres, d'en faire l'évaluation et de l'appliquer à la situation actuelle en cherchant les causes.

C'est au cours de ce week-end que nous avons pu partager nos impressions avec le Conseil Exécutif national, esquisser des initiatives souhaitables pour appuyer le bon tournant pris par les CVX aux USA, au cours des récentes années, mais qui demande à être appuyé par quelques mesures prioritaires pour affermir le mouvement qui se dessine avec toujours plus de netteté. L'éventail des niveaux d'acheminement est forcément très large. Nous y avons rencontré des CVX très engagées, dont certaines furent, en leur temps, à la pointe du mouvement de renouveau pour les Exercices; d'autres au début de la route, d'autres enfin cherchant leur chemin. L'animation dans un pays aussi large ne peut vraiment être effective que dans un cadre régional. C'est ce à quoi s'appliquent les responsables actuels avec un souci de plus en plus aigu de la nécessité d'une formation rigoureuse à la manière de vivre des CVX. De ceci, il y a vraiment lieu de se réjouir et de dire, à la manière américaine, O.K. Un merci à nos amis pour leur accueil tous jours empreint d'autant de cordialité que de simplicité, et déjà l'avion nous emportait vers d'autres cieux.

Au MEXIQUE

Le Mexique, ce fut tout de suite, dès l'arrivée, la chaleur de l'accueil. Les six responsables, qui nous attendaient à l'aéroport de Guadalajara nous donnaient une première impression de l'hospitalité mexicaine, qui n'allait se démentir à aucun moment, bien au contraire, elle allait se renforcer à chaque nouvelle rencontre et étape.

Ce fut Puente Grande, une maison en pleine campagne, qui abritait les 98 participants suivant la session de formation de deux semaines. Alors que Justo Gonzalez-Tarrio y participait depuis le début, nous y arrivions au premier jour de la deuxième partie, faisant nos premiers essais dans la langue de Cervantes...! Un grand nombre de jeunes, garçons et filles, des adultes, venus de 18 villes différentes. Il faut dire que la délégation mexicaine venue à Augsburg avait eu à cœur, à son retour, de diffuser le message qu'elle-même avait reçu. Le Père Gallegos, Magdale

(Fin à la page 28)

Et

la Parole de Dieu...

se fit homme

semblable

à vous et à moi.

Car

nous ne pouvions entendre

le chant du vent léger

ni voir

notre plus grand moi

marchant dans la ténèbre.

Jésus, le Fils de l'Homme

Kahlil GIBRAN

mon désir de rassembler des jeunes pour les initier peu à peu à la manière de vivre des CVX? Depuis quelques mois déjà, neuf jeunes m'ont demandé de vivre une première expérience de réflexion et de silence au Centre Leunis, expérience qu'elles ont concrétisée au fil des jours en se soutenant mutuellement par une vie d'équipe.

Dès septembre '73, six d'entre elles manifestent le désir de poursuivre ensemble leur cheminement pour demeurer fidèles aux lumières reçues dans la retraite. Elles ont déjà trouvé trois amies prêtes à se joindre au groupe. De mon côté, j'ai remarqué parmi mes nouvelles élèves une dizaine de jeunes intéressées à vivre une expérience de foi et de vie chrétienne plus engagée.

MISERLOU prend naissance

Vers la mi-octobre, nous nous retrouvons à la campagne pour un week-end de formation. Découverte de soi, de son histoire personnelle, de la croissance de sa foi, tel est le premier but envisagé dans cette session, à laquelle participent seize étudiantes.

UNE PETITE COMMUNAUTE VIVANTE

par Hélène CAMPEAU

Je me revois à Augsburg, dans la salle des réunions générales du congrès mondial des CVX, et j'entends notre président réélus donner les conclusions du congrès. Parmi les nombreuses résolutions adoptées, je me sens vivement interpellée par une urgence: s'occuper du milieu jeune. Comme professeur de catéchèse, je suis chaque année en contact avec quelque deux cents étudiantes de 15-16 ans. La situation actuelle du Québec, où la crise de la foi est si forte, fera-t-elle obstacle à

Les jeunes sont très attirées par le désir d'aller au fond d'elles-mêmes et de découvrir leur moi intime, qui se révèle peu à peu à travers les principales étapes de leur vie. Elles prennent ainsi conscience de l'action de Dieu au cœur de leur existence. Après un temps prolongé de réflexion, chacune se présente aux autres à travers un "poster" qu'elle a elle-même fabriqué pour partager avec ses amies son histoire personnelle de salut. Cette communication a vite fait de lier les jeunes et de les aider à découvrir et apprécier les richesses des autres.

La personne du Christ exerce un attrait irrésistible auprès des jeunes, qui admirent facilement ceux qui ont un idéal exigeant à leur proposer. Au camp, un exercice de mise en présence du Seigneur, un partage d'évangile, une révision de sa journée vécue communautairement, ainsi qu'une célébration eucharistique bien préparée et précédée d'un diaporama sur Jésus Christ, permirent à ces jeunes de voir Jésus comme une Personne vivante. Cette rencontre du Christ a été l'élément essentiel pour bâtir une communauté vraiment dynamique.

Parlant d'une soirée récréative où chants, jeux et danses révèlent le dynamisme du groupe, le journal de bord rapporte :

"En cercle, main dans la main, nous avons appris ensemble les premiers pas d'une danse grecque: MISERLILOU. Si nous l'avons choisi comme titre de notre journal, c'est qu'elle représente pour nous plus qu'une simple danse. C'est le symbole de l'atmosphère du camp, de l'amitié et de la chaleur humaine qui allait le caractériser. Les pas du vendredi soir étaient les premiers de notre cheminement vers la Découverte : découverte de nous-mêmes, des autres et de Dieu."

Ce nom de MISERLILOU est devenu le nom du groupe et de son journal qui s'est fait, dans ses cinq numéros de l'année, le témoin de l'évolution de la petite communauté.

À la fin de la session, toutes décident de s'engager à une réunion bimensuelle et à quelques moments de prière quotidienne. La Communauté Miserliou est née! Elle assurera un prolongement du camp dans la vie quotidienne.

À la suite du camp, deux participantes ont publié une "Lettre au Christ" qui témoigne de leur découverte :

"Te souviens-tu de notre première rencontre ? Elle a été si bouleversante que nous ne l'oublierons jamais. Peu à peu, tu nous as amenées à te découvrir. Le cri que tu as lancé s'est fait en nous Lumière. Mais c'est plus qu'un cri, plus qu'un appel, c'est une "Révélation". Tu te révéles, toi le Christ, comme étant source de vie et c'est pendant cette Eucharistie que l'on a pris conscience de ton Existence, de ta Vérité. Tu pénètres au plus profond de nous, à nous en faire mal, pour nous réveiller, nous ouvrir à Toi. Nous sentons Ton Regard s'infiltrer dans notre cœur. Tu nous vides du mal pour nous remplir de Ton Amour. Et c'est douloureux de se sentir vide et comblé à la fois.

Nous qui avons le cœur petit, d'où ton amour déborde, nous voudrions te dire "je t'aime", mais un "je t'aime" immense, beau, grand, fort et vrai..." (Danielle et Michelle).

Je crois donc que la première démarche à réaliser dans notre apostolat auprès des jeunes est de les mettre au plus tôt en contact avec Jésus Christ.

MISERLOU grandit

À l'automne, les étudiantes décident de faire une expérience de retraite au Centre Leunis, pour vivre une rencontre personnelle avec le Seigneur. Pour s'y préparer, elles mettent au programme de leurs réunions bimensuelles: initiation à la prière personnelle, connaissance plus pratique de l'évangile, partage de la Parole, évaluation de la journée. L'exercice de la "méditation écrite" telle que vécue à Rome est une expérience grandement appréciée par les jeunes. À plusieurs reprises, nous l'avons utilisée avec profit; je me souviens spécialement de celle que nous avons tentée à partir des termes "lumière-ténèbres", qui nous a conduite à mieux saisir le sens du péché et de l'espérance.

La période liturgique de l'Avent me donna l'idée de leur faire vivre une "célébration du silence" en souvenir de la Vierge Marie qui attendait tout doucement l'Enfant-Dieu. Cette expérience communautaire permit de mieux saisir le sens chrétien de la fête de Noël.

La communauté MISERLOU veut suivre l'étoile qui conduit à Jésus:

"...trois rois s'apprêtent à suivre une étoile pour aller adorer le Sauveur du monde. Suivre une étoile, au hasard des routes et des villes, suivre une étoile avec la ferme certitude qu'elle nous conduira au but. Quelle foi ardente, il leur a fallu! Pensez-y: suivre une étoile malgré les embûches. Devant cet acte, nous de MISERLOU, nous voulons aussi suivre l'étoile, nous voulons la suivre pour trouver notre Sauveur." (Carole) "La naissance de Jésus n'est pas qu'un récit du passé. Elle est la source de notre espérance actuelle et future. Il serait malheureux que cela ne soit que la nuit de Noël." (Johanne)

Est-ce de nos jours une utopie d'inviter des adolescentes à vivre quarante-huit heures de silence sans échanges? Cette aventure spirituelle leur est apparue comme un défi. Vingt étudiantes sont venues au Centre Leunis vivre une retraite de prière, de réflexion et de silence. Pour six d'entre elles, c'était leur deuxième expérience, qui fut une véritable initiation aux Exercices spirituels: méditations sur la disponibilité initiale, sur le sens du péché et de la miséricorde du Seigneur, sur l'appel de Dieu... Voici ce qu'en dit Johanne :

"Cette connaissance intime de Jésus, ce n'est pas seulement lui demander où Il habite et ce qu'Il fait. Mais c'est plutôt Le rencontrer intérieurement dans la prière, Lui laisser le loisir de nous dépouiller, de prendre ce qu'Il veut bien. S'infiltrer en Jésus pour mieux concevoir la tendresse du Père et aussi faire de nos rencontres avec Lui, des rencontres durables et profondes. En priant à partir de la création, nous devenons capables de déceler toute la symphonie qui s'en dégage: les chants d'oiseaux, l'harmonie des couleurs, les types de personnalités différents les uns des autres. C'est vraiment une oeuvre d'art que de créer, à partir de rien, tout un monde qui se distingue tant par la variété que par la qualité des espèces, des genres..."

Le témoignage de Johanne et des autres révèle la profondeur de l'expérience vécue. Le contact personnel avec le Seigneur ouvre les yeux du coeur, éveille à l'amour et provoque l'engagement.

"MISERLOU s'engage", suite au prochain numéro.

POPULATION ET POLITIQUES

par Francis IVERN s.j.

La Conférence mondiale de la population qui s'est tenue à Bucarest du 19 au 30 août dernier fut, ainsi que les sessions et rencontres qui s'y rattachaient - Conférence Population et Jeunesse, Rencontre avec les journalistes, Tribune pour les Organisations Non Gouvernementales - une expérience enrichissante et inoubliable. C'était la première conférence intergouvernementale sur la population, thème aussi vital que délicat. Mais celui qui serait allé à la Conférence de Bucarest pour avoir une idée claire, objective et exacte de la nature et de la gravité du problème de la population et des variés facteurs qui le motivent, aura été bien déçu.

Les assemblées furent dominées dans une large mesure par de vives interventions pour amender le document qui devait servir de base aux débats, un Plan d'action mondiale. Mais de ces débats excessivement idéologiques et politiques n'émergèrent que de très faibles et rares notions sur la nature du problème, ses causes, les solutions possibles. Le Plan d'action finalement approuvé par la Conférence reflète moins l'état actuel du problème de la population que l'angle sous lequel les gouvernements le considèrent : y sont soulignés les aspects à leur avis prioritaires, et les mesures qu'ils comptent adopter.

Essentiellement politique, tout comme la Conférence, le Plan d'action s'était réduit à une série d'indications politiques gouvernementales, savant compromis entre des vues et tendances politiques divergentes, sans aucun consensus idéologique ou doctrinal. En vain y chercherait-on l'objectivité, la logique interne et la cohérence qui caractérisent ordinairement les documents scientifiques ou doctrinaux.

Néanmoins le fait que la Conférence mondiale de la population et son Plan d'action aient été de nature politi

que ne doit pas leur retirer importance et valeur. Toutefois il importe de tenir compte de ce facteur quand on veut saisir le message de Bucarest dans son sens exact et ne pas en tirer des conclusions erronées.

Il est évident que les statistiques démographiques seules ne constituent pas un problème tant qu'on peut aligner en regard des ressources et des emplois répondant aux nécessités de la population, celle d'aujourd'hui comme celle de l'avenir, pour autant qu'on puisse le prévoir. Pour résoudre le problème de la population on ne peut pas se contenter d'agir sur des variables démographiques telles que le développement et la répartition géographique. Il faut également tenir compte des facteurs qui conditionnent aujourd'hui la production et la disponibilité des ressources, ainsi qu'une équitable distribution: développement et commerce, justice sociale au double plan national et international.

La transmission de la vie n'est pas un acte purement naturel. Les enfants sont engendrés pour des raisons psychologiques, économiques, socio-culturelles. Comment attendre que l'être humain agisse d'une manière responsable dans cette fonction si les structures économiques, sociales et politiques de son milieu de vie ne lui permettent pas d'assumer sa responsabilité dans d'autres décisions vitales qui se posent à lui ?

Le problème de la population requiert, pour être résolu, une action coordonnée sur tous les facteurs qui entrent en jeu. Bucarest a fixé son attention surtout sur les aspects démographiques du problème. Les autres facteurs étaient censés avoir été traités, ou devraient l'être, par d'autres Conférences des Nations-Unies: Commerce et Développement (Santiago, avril-juin 1972); Environnement humain (Stockholm, juillet 1972); Matières premières (New-York, avril-mai 1974); Alimentation (Rome, novembre 1974); Habitations humaines (Vancouver 1976); etc. Déjà à l'époque préparatoire les organisateurs avaient tenu à bien préciser que la Conférence n'aurait qu'un but limité. Le Plan d'action ne devait être qu'un composant, essentiel il est vrai, de la stratégie d'ensemble de la communauté internationale pour promouvoir le développement économique et la qualité de vie.

C'est en vain qu'on s'efforce de limiter plus étroitement les discussions de la Conférence mondiale de la population aux variables démographiques, soit autrement dit, aux responsabilités des pauvres. La nature du problème de la population est si complexe qu'il est difficile de concentrer l'attention sur un seul ensemble de facteurs en faisant abstraction des autres. Et ce qui aurait peut-être été possible dans une discussion académique et sans parti pris, fut impossible dans le climat politique de la Conférence de Bucarest. Vu les maigres résultats auxquels aboutirent les conférences qui traitèrent plus directement des responsabilités des pays riches dans des secteurs comme le développement, le commerce, les matières premières, les pays pauvres, qui constituent maintenant la très grande majorité dans les conférences internationales, ne furent pas d'humeur à s'en tenir dans leurs interventions au seul planning familial.

Ainsi un groupe de pays latino-américains et africains, appuyés par la Chine et d'autres pays socialistes, attaquèrent dans les documents préparatoires ce qui était à leurs yeux une approche extrêmement négative, avec une insistance trop exclusive sur les facteurs démographiques. D'autres pays se joignirent à eux pour faire valoir que la solution du problème de la population exigeait un développement socio-économique accord, facteur principal, et un ordre social international plus juste, condition nécessaire. Comme devait le dénoncer la délégation du Saint-Siège, les énormes et croissantes inégalités qui existent aujourd'hui sont causées par l'égoïsme des riches plutôt que par la fécondité des pauvres.

Une idée fortement mise en évidence, c'est que toute politique de la population doit être étroitement liée aux politiques de développement socio-économique. Les pays riches, et la polémique le leur rappela, doivent prendre conscience des conséquences de leur style de vie et de leur consommation superflue et souvent de pur gaspillage pour une plus équitable répartition des richesses du monde.

Autant de questions sur lesquelles l'Eglise a déjà et si souvent exprimé sa doctrine, entre autres dans Gaudium et Spes (1965), Populorum Progressio (1967), Justice dans le monde (1971), et cette année même dans les messages du Saint Père au Secrétaire Général des Nations-Unies et aux

organisateurs de la Conférence mondiale de la population. La délégation du Saint Siège ne put donc qu'approuver la grande importance donnée dans le texte définitif du Plan au statut et au rôle de la femme, aux droits des individus et des minorités, aux dimensions socio-culturelles du problème de la population.

Cependant elle crut devoir se dissocier, à la fin de la Conférence et seule entre toutes les autres délégations officielles, d'un texte dont l'élaboration avait demandé un long et laborieux travail avec plus d'une douzaine d'amendements et de sous-amendements auquel elle avait activement pris part. Ce texte comportait des expressions ambiguës, des déclarations sur la vie humaine et en particulier sur l'avortement, sur le concept de la famille et sur les moyens de contrôle démographique que le Saint-Siège ne pouvait accepter. Pas davantage il ne put approuver ce qui lui parut une insistance disproportionnée sur les variables démographiques.

Cela soulève la question du genre de présence et du rôle spécifique de l'Eglise officielle dans les conférences politiques comme celle de Bucarest. Etant donné sa nature religieuse, doit-elle s'engager dans ce qui est essentiellement politique ? Et si oui, comment et dans quelle mesure ? Doit-elle donner son appui, non pas seulement moral mais effectif par son vote, dans les assemblées internationales, côte à côte avec les autres Etats, à des déclarations qui, si elles concordent dans les termes avec sa position, sont parfois motivées par des arguments, ou basées sur des postulats doctrinalement sinon toujours inacceptables peut-être, du moins d'une objectivité douteuse ? Alors, comment assurer la présence active de l'Eglise dans les discussions internationales sur des problèmes humains aussi vitaux que celui de la population, tout en sauvegardant son rôle spécifiquement religieux et éthique et son autorité morale ?

Ces questions devieront encore plus importantes quand on examine comment l'ont emporté certaines conclusions, les arguments et les voix intervenus en faveur de certains amendements.

Incontestablement il faut dans plusieurs pays une approche plus positive des problèmes de la population. Il faudrait avoir plus de confiance dans la créativité de l'homme et sa sagacité et voir l'avenir de l'humanité avec plus d'optimisme et d'espérance. La solution devrait être

cherchée en insistant moins sur le contrôle de la population que sur le développement et la justice sociale, au double niveau national et international.

Mais le développement et la justice sociale ne compensent pas le contrôle direct du boom démographique là et quand il s'impose. En dépit de son accélération le développement est encore loin d'être suffisant dans les pays en voie de développement, dont la population constitue déjà la majorité du globe et où densité et taux d'accroissement sont élevés. On ne peut pas changer du jour au lendemain les structures socio-économiques et politiques injustes ni transformer en un éclair les mentalités et les systèmes de valeur de ceux qui en sont esclaves.

A Bucarest les voix les plus optimistes, c'est-à-dire les adversaires d'un contrôle démographique qui proposèrent la solution du développement et de la justice sociale furent en général celles de pays à faibles densités et relativement peu peuplés. Le Brésil, il est vrai, s'est mis du côté des optimistes en dépit d'une population qui dépasse aujourd'hui les 100 millions. Mais la densité de sa population reste une des plus faibles, il dispose de vastes territoires encore inexploités, et jouit d'une économie florissante. De plus, il ne s'est rangé que "partiellement" parmi les optimistes. Intervenant en termes "populationnistes", le Brésil dit ouvertement - et c'est la première fois qu'une telle déclaration fut faite dans une conférence internationale - qu'il convenait d'informer les couples des méthodes et moyens pour déterminer le nombre de leurs enfants et l'espacement des naissances.

L'optimiste sans réserve fut évidemment la Chine. Une population estimée à plus de 800 millions, d'énormes importations de céréales des USA et d'autres pays développés, un système de contrôle démographique massif et extrêmement efficace qui fait un large usage des moyens de contraception artificiels... et cependant la Chine dénonça la "théorie absurde" d'une explosion démographique, "insidieusement tracée" par les grandes puissances pour conserver leur hégémonie. La délégation chinoise affirma et réaffirma que de toutes les choses du monde l'homme est la plus précieuse, que la croissance de la population du Tiers-monde est une très bonne chose, et que l'avenir de l'humanité peut être rendu "à l'infini plein de promesses".

Dans ce climat politique des pays comme l'Inde (600 millions), l'Indonésie (132 millions), le Pakistan (68 millions) et le Bangladesh (83 millions), dont le revenu par tête oscille de 80 à 110\$ et qui ont tout autant besoin d'un contrôle démographique que de développement et de justice sociale, furent contraints de s'en tenir à un rôle plutôt secondaire. C'est seulement vers la fin de la Conférence, lorsque les arguments politiques tournèrent courts, qu'ils parvinrent à rallier suffisamment de voix pour conserver dans le plan d'action ceci : la croissance rapide de la population peut vraiment faire échec aux efforts du pays pour se développer; il convient donc de trouver les moyens voulus qui, dans le respect intégral de la liberté et de la dignité de l'homme pourront freiner cette croissance.

Un bon nombre d'autres pays, les pays développés de l'Occident, la Russie et plusieurs de ses satellites, essayèrent de suivre une ligne médiane, la Russie penchant du côté des avocats du développement et de la justice sociale, l'Occident vers le contrôle démographique. Bien que dans ses interventions la délégation des Etats-Unis ait souvent été amenée à défendre la contribution démographique qu'à son avis la Conférence devait donner, on aurait tort de qualifier sa position de "malthusienne", comme le firent certains.

En dépit de la vivacité des débats et des escarmouches politiques le texte final du Plan d'action fut dans l'ensemble meilleur que le projet et, abstraction faite de certains aspects inacceptables par l'Eglise, ce texte est bon. Les amendements furent surtout relatifs à l'analyse du problème de la population et de ses causes; et quelques membres les ont jugés hors de propos, il reste qu'ils ont certainement aidé à situer le problème dans une plus large et meilleure perspective.

Le plus instructif pour moi à Bucarest, ce n'a pas spécialement été la chaleur politique, car somme toute il fallait s'y attendre. Ce qui m'a frappé, c'est le manque aussi sérieux que général de toute solidarité internationale, de vraie participation des uns et des autres aux problèmes de chacun, sauf bien sûr quand les problèmes de l'autre sont aussi les miens. De ce point de vue les pays en voie de développement ne furent pas meilleurs que les autres. Même si ce n'est pas justifié, à la rigueur on pourrait comprendre que les pays pauvres ne se soucient guère du bien-être

des pays riches et trouvent difficile de se pencher avec in térêt sur leurs problèmes. Mais la recherche égoïste des in térêts personnels fut quasi générale, l'emportant sur toutes les considérations géographiques ou de pauvreté.

Voilà à mon avis ce qui explique, du moins en partie, pourquoi, étant donné le tour que prit la Conférence, des thèmes aussi importants que l'alimentation et l'énergie, si étroitement liés à celui de la population, et qui posent aujourd'hui en de nombreux pays des problèmes extrêmement ur gents et graves, furent à peine mentionnés. Cette omission ne s'explique pas simplement par la proximité de la Conférence mondiale de l'alimentation qui doit se tenir à Rome en novembre, puisque d'autres thèmes, qu'on ne pourrait exactement classer sous la rubrique "population", qui furent déjà ou seront le sujet d'autres conférences, ont été très librement discutés.

Avec force on insista sur la priorité que doivent donner les gouvernements nationaux à une politique démographique. Insistance qu'il faut interpréter dans le contexte des généralisations non fondées et du désir d'aboutir à des mesures universelles pour tous les pays sans tenir compte de la diversité des besoins et des situations. Toutefois cette insistance ne doit absolument pas être entendue comme un retour au concept du droit souverain "illimité" propre à chaque nation. Elle ne doit pas amoindrir le sentiment de la responsabilité et de la solidarité internationales. La solidarité doit jouer, certes, dans les domaines économiques, social et politique, mais également dans celui de la population.

Dans ce contexte, je préfère parler d'un problème de la population plutôt que de problèmes au pluriel. Il est certain que les situations diffèrent d'un pays à l'autre. Mais si nous considérons le monde comme un tout, si monstrueuse est souvent l'inégalité entre la répartition de la population et les ressources, entre le taux de croissance de territoires comptant parmi les plus peuplés et leur présente capacité de répondre aux besoins humains que cette croissance implique, que le problème se pose vraiment en problème mondial et nous concerne tous. Il nous concerne tous à cause de son étendue, de son impact universel et de sa gravité, et aussi parce que nous sommes tous responsables, dans un cas où l'autre si ce n'est toujours, de son existence et à tout le moins de sa solution.

LE SACREMENT DE CONVERSION PERSONNELLE

par Nicholas RIEMAN s.j.

Plusieurs articles, parus cette année dans PROGRESSIO, ont traité en théorie et en pratique de l'évaluation personnelle et communautaire. Il semble donc que le moment soit venu de parler du sacrement d'évaluation - du sacrement de pénitence. On l'appellera aussi le sacrement de réconciliation, le sacrement de conversion personnelle.

La conversion - la plupart d'entre nous en ont fait la découverte - est un processus continu. Si nous nous interrogeons sur le "pourquoi", cet extrait du Dossier de Formation des CVX françaises pourrait nous éclairer : "Nous vivons dans un monde à l'envers, façonné et pétri en profondeur par des mentalités, des réflexes et des attitudes, qui portent chacun à accumuler l'avoir, le savoir, le pouvoir, au point d'organiser parfois l'oubli collectif de Dieu. Pour vivre en chrétien, il faudrait s'en évader.. Et encore! C'est à l'intérieur de nous mêmes que nous ressentons comme malgré nous, une complicité secrète avec ce monde que nous condamnons! Le mal est contagieux." Nos "examens de conscience" en fin de journée nous révèlent trop souvent combien "nos coeurs et nos mains étaient actifs dans nos petites guerres privées" (du chant "Seigneur apprend-nous à prier"). Nous nous sommes détournés des autres, quelques fois de Dieu. Nous avons besoin d'être réconciliés, d'être convertis. Nous avons besoin du sacrement de conversion personnelle, de pénitence.

Peut-être en avons-nous parfois mieux compris sa nécessité à partir de ses effets : la paix profonde, l'amitié avec le Christ, et l'élan dans toutes les dimensions de nos vies, retrouvés après avoir admis honnêtement notre faute, nous être remis à la suite du Seigneur et disposés à vivre selon Lui.

La spiritualité des Communautés de Vie Chrétienne a toujours considéré l'usage de ce sacrement comme un moyen-clef dans notre manière de vivre: la "vie sacramentelle intense" à laquelle nous engageant nos Principes Généraux, inclut, de toute évidence, la Pénitence. Et les Exercices spi

rituels, source de la spiritualité CVX, accordent à ce sacrement un rôle important aussi bien pendant qu'en dehors de la retraite.

Encore que nous soyons conscients que parmi nos membres CVX comme dans l'Eglise en général, la "confession" est bien moins pratiquée qu'elle le fut. Il existe à cet égard nombreuses raisons, certaines valables, d'autres non. La révision du rituel de la pénitence, décrétée par le Concile Vatican II, a été complétée et officialisée au début de cette année. Les changements du nouveau rituel sont moins radicaux que certains l'espéraient, mais ils indiquent clairement de nouvelles directions et donnent un encouragement officiel à des tendances qui se développaient. Le nouveau rituel de la Pénitence prévoit quatre formes différentes de pénitence ou - pour employer un terme préféré par le rituel - de "réconciliation" :

- 1) la confession individuelle demeure comme auparavant, mais avec un choix optionnel de lectures bibliques et une nouvelle formule d'absolution;
- 2) la célébration communautaire du sacrement, avec confession et absolution individuelles insérées dans un cadre communautaire de lectures, prières et chants;
- 3) la célébration communautaire de la Pénitence avec une expression de culpabilité et une absolution générale - limitée aux situations de grave nécessité, tel les qu'un nombre insuffisant de prêtres pour entendre des confessions individuelles. Ou cette forme de célébration peut-elle prendre place relève de la décision de l'évêque du lieu ou de la Conférence épiscopale;
- 4) des services de pénitence non-sacramentelle, dont le rituel donne huit exemples. Ils sont vus comme pouvant promouvoir la conversion, et peuvent être conduits par des laïcs.

Le nouveau rituel souligne "l'aspect social de la grâce et du péché, par lequel les actes des membres individuels affectent de quelque manière l'ensemble du Corps de l'Eglise." C'est aussi pourquoi la réconciliation est effectuée par le ministre de la communauté, par le prêtre, et pourquoi les célébrations communautaires sont encouragées. L'utilisation de l'Ecriture est fortement recommandée dans le rituel ("alors le prêtre, ou le pénitent, lit un texte approprié de l'Ecriture"); il est même suggéré que celui qui se confesse fasse son acte de contrition avant et son action de grâces et de louange après, une prière basée ou tirée de l'Ecriture. La paix et la joie du sacrement sont

soulignées, de même que leur lien inséparable avec le mystère pascal du Christ. Le rôle de l'Esprit Saint apparaît clairement. Le nouveau rituel reflète en de nombreux endroits une préoccupation pour que ceux qui reçoivent le sacrement en saisissent son sens, en reçoivent les fruits, et débouchent sur une nouvelle vie. Il met en évidence à la fois les aspects communautaires de la Pénitence et les valeurs très particulières qu'on trouve dans la confession individuelle.

Venons-en à des questions plus pratiques. A quelle fréquence devrions-nous recevoir ce sacrement? Non pas, évidemment, par routine, simplement parce qu'il y a une semaine ou un mois qui se sont écoulés depuis la dernière fois. La pénitence doit toujours inclure une décision de changement un pas en avant. Mais puisqu'il est le sacrement du repentir, de la réconciliation, des nouveaux débuts, il semblerait que chaque fois que je veux réellement faire un nouveau début, que je désire devenir un chrétien plus authentique, que je suis prêt à changer tant soit peu, le sacrement de Pénitence soit d'un grand profit. Un certain rythme dans son utilisation est désirable; et un dialogue à ce sujet avec notre guide spirituel, peut nous aider à trouver ce rythme.

Comment, quand nous recevons ce sacrement, le rendre le plus effectif, en faire une expérience de grâce? La préparation est essentielle. Il peut être aidant de faire porter l'évaluation de la veille au soir sur l'ensemble de la période nous séparant de la dernière confession; ou choisir comme texte de méditation au début de la journée, un passage approprié de l'Ecriture, tel que Ezéchiel 37,1-14, où l Jean 1,5 et 2,2, ou le récit du fils prodigue. Où nous confesserons-nous? Auprès d'un prêtre vigilant pour que cette rencontre soit un bénéfice spirituel pour le pénitent. De nombreuses personnes sont aidées lorsque le lieu et l'installation pour recevoir le sacrement sont susceptibles de rendre l'expérience aussi humaine que spirituelle. Un langage qui, pendant la confession, plutôt que d'être formel, indique de manière simple ce qui réellement s'est passé, est une aide précise. Plus important encore: que la confession se centre pas sur les actions pécheresses en tant que telles, mais sur les attitudes fondamentales qui leur sont sous-jacentes. Le nouveau rituel souligne: "Dans les confessions de ce type, qui concernent des péchés véniels, les pénitents devraient centrer leur attention en particulier à se conformer plus profondément au Christ, à écouter plus attentivement la voix de l'Esprit". Un climat de prière et d'écoute de la Parole de Dieu - aussi bien dans l'Ecriture

que dans l'exhortation du prêtre - devrait ouvrir à la ren-
contre. Et, bien sûr, l'action de grâce et de louange pour
conclure.

Les CVX peuvent donc aider leurs membres dans l'usage
du sacrement, en prévoyant en des temps appropriés, des cé-
lébrations communautaires de pénitence, qui incluent la
possibilité de confession individuelle. De telles célébra-
tions pourraient comprendre une litanie mentionnant les
fautes de la communauté, des lectures, un examen de cons-
cience collectif (mais toujours en réservant aussi un temps
pour un examen personnel) et des hymnes. Car l'expérience
a établi que notre conversion personnelle et notre crois-
sance dans la manière de vivre des CVX sont très aidées
par l'usage discerné du sacrement de réconciliation.

* * * * *

na Palencia et Isabel Salas entreprirent de passer un week-end dans les principales villes expliquant ce qu'avaient été les rencontres internationales de Rome et d'Augsburg, quelles étaient les orientations actuelles des CVX à travers le monde. Ils consacrerent ainsi 27 week-ends à 27 villes s'étendant du nord à l'extrême pointe sud et se mirent à préparer activement cette session de formation.

S'y mélangeaient les jeunes, membres de petites communautés, et les adultes, venus des Congrégations mariales ensemble, en petits groupes, à la découverte approfondie de cette manière de vivre. Nul doute qu'elle fut pour beau coup une connaissance nouvelle et que cette session a constitué un pas important, ouvrant de nouvelles perspectives, particulièrement dans les groupes de jeunes, et livrant à tous, à travers l'expérience, de nouveaux espoirs pour demain.

La session fut suivie de l'Assemblée Générale, qui ras semblait quelque 250 personnes. Un échange avec une quinzaine d'assistants de groupes sur l'expérience de Puente Grande et ses développements possibles terminaient cette partie de notre séjour. Il nous restait encore trois journées que nous passions à Mexico, sous la conduite infatigable et prévenante de Juan Murguia, président de la Fédération nationale. C'est avec reconnaissance que nous avons entrepris le pèlerinage à Notre Dame de la Guadalupe, confiant à la Vierge les CVX et leur mission dans le monde d'aujourd'hui. Un dernier arrêt à Guadalajara pour visiter quelques-unes des réalisations lancées et animées par les Congrégations mariales (une école primaire, un centre ménager, un ensemble d'habitations) et nous quittions le sol mexicain, la tête pleine de souvenirs et le coeur rempli de tant d'amitié manifestée.

Les responsables nationaux de la Fédération mexicaine ont entrepris, avec la préparation et la tenue de Puente Grande '74, un travail en profondeur et d'avenir. Le grain semé mûrira, à en juger par leur sens des priorités et l'écho qu'a rencontré cette session.

* * *

La relation de ce voyage est bien incomplète, elle ne relève pas toutes les réunions, rencontres et contacts fort intéressants qu'offrent un tel voyage, elle ne rend que maladroitement le dynamisme perçu à travers tant d'efforts tentés au plan national, régional et local. Si elle devait cependant confirmer le lecteur dans sa conviction qu'en Amérique du Nord, comme ailleurs, les CVX sont bien vivantes, "en route" vers une plus grande authenticité pour un meilleur service apostolique, elle témoignerait de ce que nous y avons vu et n'aurait pas manqué son but.